

## MARIE-LOUISE GUILLAUMIN

### « UNE JEUNE FILLE QUI S'APPELAIT BLANDINE » AUX ORIGINES D'UNE TRADITION HAGIOGRAPHIQUE

Comme l'a écrit récemment un essayiste, « l'histoire de Blandine rejoint dans notre mythologie celle de Jeanne Hachette et celle de Jeanne d'Arc<sup>1</sup> ». Parmi les tout premiers héros que l'enseignement primaire présente au petit Français appelé à découvrir le passé de son pays, figure, en effet, entre Vercingétorix et la bergère de Domremy, l'humble esclave lyonnaise. Dans un manuel dû à la plume prestigieuse de Lavis, l'écolier de « la laïque » apprend la belle histoire d' « une jeune fille qui s'appelait Blandine (et qui mourut en disant de sa voix tranquille : Je suis chrétienne » ; sa mémoire d'enfant conservera longtemps l'image d'une adolescente voilée de longs cheveux et liée à un poteau, dans l'arène où un garde s'apprête à lâcher sur elle un taureau furieux<sup>2</sup>. Faut-il le préciser, le petit camarade qui fréquente « l'école libre » n'est pas en reste... sa sainte Blandine est tout aussi jeune (elle a dix-sept ans) et tout aussi émouvante<sup>3</sup>.

Il arrivera peut-être à notre écolier, devenu grand, de lire le récit du martyr de son héroïne dans le document original qui nous a conservé cet épisode, la célèbre *Lettre des chrétiens de Vienne et Lyon*, écrite peu après les événements de 177 par des témoins<sup>4</sup>, et dont Eusèbe de Césarée a recopié une grande partie dans son *Histoire ecclésiastique*<sup>5</sup>. Et le lecteur alors de s'étonner, car l'image de Blandine qui se dégage du texte grec est bien différente de celle qui s'était naguère imposée à lui.

Non seulement la *Lettre* ne dit nulle part que Blandine fût jeune, mais tous les détails retenus par le narrateur orientent l'esprit en sens contraire. Alors que le jeune âge de Vettius Epagathus et les quinze ans de Ponticus sont notés (1, 9 et 53), dans le but de rehausser leurs mérites respectifs, au sujet de Blandine il est indiqué seulement qu'elle comptait parmi ce qui est « sans apparence et facilement méprisable » (1, 17)<sup>6</sup> : une telle expression semble bien exclure l'idée de jeunesse et tout ce qu'en grec elle impliquait généralement de positif. Mais il y a plus net : quand, au dernier jour des combats de bêtes, on amène Ponticus et Blandine, la foule, irritée par la résistance des martyrs, n'a « aucune pitié de

1. J. SCHMIDT, *Le Christ des profondeurs. Chrétiens des premiers siècles*, Paris 1970, p. 148.

2. E. LAVISSE, *Histoire de France. Cours élémentaire*, Paris (47 éd. pratiquement inchangées de 1913 à 1951), p. 8-9.

3. E. BILLEBAULT, *Il y avait une fois. Histoire de France. Cours élémentaire*, Paris 1954, p. 12-13.

4. La suite de cet article justifiera suffisamment, nous l'espérons, l'origine rhodanienne de cette *Lettre* et le peu de crédit rencontré par la thèse de J. COLIN, *L'Empire des Antonins et les martyrs gaulois de 177*, Bonn 1964, qui place les faits dans le Pont. Voir, entre autres, les

critiques d'A. AUDIN, *Les martyrs de 177*, dans *Cahiers d'Histoire* (Lyon), 11, 1966, p. 343-367, et d'E. DEMOUGEOT, *A propos des martyrs lyonnais de 177*, dans *Revue des Études Anciennes*, 68, 1966, p. 323-331.

5. Livre V, chap. 1-4. Nous citons le texte d'E. SCHWARTZ, *GCS* 9, 1-3, 1903-1909, repris avec trad. fr., notes, introd. et tables de G. BARDY et P. PÉRICHON, dans *SC* 31. 41. 55. 73, 1952-1960. La *Lettre* se trouve dans le vol. 41, p. 6-28.

6. τὰ αἰδιῶ καὶ εὐκαταφρόνητα.

l'âge de l'enfant ni aucun respect du sexe de la femme » (I, 53)<sup>7</sup>. Une pareille opposition se comprendrait mal si Blandine avait eu à peu près le même âge que Ponticus. Les seules précisions qui sont données concernent sa taille, qui aurait été petite (I, 42)<sup>8</sup>, et sa complexion corporelle qui était fragile (I, 18 et 42). Or, les termes employés, τὸ ἀσθενὲς τοῦ σώματος, ἀσθενής, ne se retrouvent dans le reste de la *Lettre* que pour décrire l'évêque Pothin, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans : ἀσθενὲς τῷ σώματι, τὴν σωματικὴν ἀσθένειαν (I, 29). N'est-ce pas la preuve qu'ils évoquent la faiblesse d'un corps usé par la maladie, le labeur ou le grand âge, et non la délicatesse de l'adolescence ? Autre indice, alors que le narrateur décrit Blandine dans les supplices : à confesser ainsi sa foi, elle « redevenait jeune » (I, 19). La notation peut suggérer que Blandine avait déjà un certain âge ; la même chose en effet est dite du vieil Éléazar torturé par le feu, en *IV Macc.* 7, 13. Cependant, parce que le texte ici a été différemment interprété, nous n'insisterons pas<sup>9</sup>. En dépit de commentateurs anciens<sup>10</sup>, il n'y a pas à s'embarrasser du fait que Blandine est une « sœur » pour Ponticus (I, 54) : tous les chrétiens sont frères et sœurs, ainsi que le montre l'intitulé de la *Lettre*, adressée « aux frères... qui ont la même foi... » (I, 3), et Blandine est donnée comme la sœur de tous les martyrs engagés dans le même combat (I, 41-42). Une dernière indication, enfin, n'est guère discutable, l'allusion au chapitre 7 du *II<sup>e</sup> Livre des Maccabées* : Blandine, mourant la dernière après avoir été un exemple pour tous (I, 41-42) et avoir exhorté le plus jeune, Ponticus (I, 53-54), est comparée implicitement (I, 55) à la mère héroïque qui aida ses sept fils à affronter le martyre avant de le subir elle-même. Le moins qu'on puisse dire, c'est que le narrateur n'a pas voulu laisser les destinataires de la *Lettre* sur l'image d'une fillette, lui qui conclut le récit de cette mort en désignant son héroïne, à travers les réflexions des assistants païens, par ce simple mot : « une femme » (I, 56).

Le problème se pose donc ainsi : comment cette humble esclave, cette femme sans âge et « sans apparence », dont l'humaine insignifiance formait avec la force d'en haut qui l'habitait un rayonnant contraste, est-elle devenue, au cours des siècles, cette gracieuse adolescente, touchante certes, mais trop semblable à d'autres martyres ?

La transformation demanda un certain temps... Si c'est bien à la *Lettre* que fait allusion Minucius Felix lorsqu'il parle des martyrs chrétiens, c'est pour retenir précisément l'opposition entre Ponticus, l'enfant, et Blandine, l'humble femme : « *pueri et mulierculae nostrae cruce et tormenta, feras... inludunt* <sup>11</sup> ». Jérôme et Sulpice Sévère connaissent naturellement le texte transmis par Eusèbe, mais c'est Rufin qui l'a traduit en latin. Traduction fautive en bien des passages (ce que le grec dit de Biblis est ici appliqué en partie à Blandine), elle ne retouche pourtant pas le portrait de la martyre toujours qualifiée simplement de « femina » (I, 17. 53. 56) et parée du seul titre de « mater » (I, 55)<sup>12</sup>. Au <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle, on voit,

7. ὡς μήτε τὴν ἡλικίαν τοῦ παιδὸς οὐκ εἴρηαι μήτε τὸ γύναιον αἰδεσθῆναι.

8. Rufin traduit : « in paruo... corpore » (éd. Mommsen, insérée dans l'éd. Schwartz de *l'Histoire ecclésiastique*, p. 419) ; E. RENAN comprend de même (*Marc-Aurèle et la fin du monde antique*, Paris 1882, p. 313 et 324), ainsi que A. CHAGNY, *Les martyrs de Lyon de 177*, Lyon-Paris 1936, p. 70 et 47, n. 1. Mais le mot μικρά a sans doute ici surtout un sens figuré : l'humble condition d'esclave opposée à la « grandeur » du Christ, et c'est sur ce trait qu'insistent la plupart des historiens.

9. « redevenait jeune », « rajeunissait », c'est ce que comprend, après Pourrat, Germain de Montauzan et Prolange, CHAGNY, *op. cit.*, p. 47, selon le sens obvie de ἀνεύεζεν, qu'on lit dans toutes les éditions (le même mot figure également en *IV Macc.* 7, 13). Mais Bardy a donné à ce verbe le sens plus vague de « se renouveler », influencé sans doute par les traducteurs anciens. Rufin,

en effet, a traduit : « nouae uires... reddebantur », repris en « instaurabatur recentior » (éd. Mommsen, p. 409). Valois donne : « uires atque animos resumebat » (*PG* 20, c. 415), devenu « resumebat uires » dans les *Bréviaires* lyonnais. Il a été suivi par RENAN, qui a : « reprenait des forces » (*op. cit.*, p. 313). Un glissement de sens de ce verbe, peut-être par contamination de ἀνεύεζω, qui a quelquefois la valeur de « reprendre vigueur », est possible, car Symmaque traduit par ἀναεύεζω une expression de *Job* 29, 20 où le sens de « reverdir » est clair dans l'hébreu. Le *Lexicon* de Lampe considère le fait comme certain, mais il n'a pas d'autre appui que notre passage, et le sens plus tardif de « renaître », attesté à propos du baptême, peut dériver de l'une ou l'autre acception.

10. Par ex., S. LENAIN DE TILLEMONT, *Mémoires... histoire ecclésiastique...*, 3, Paris 1695, p. 22.

11. *Octavius*, 37, éd. Halm, *CSEL* 2, 1867, p. 52.

12. Éd. Mommsen, p. 409. 423. 425.